

des Lyonnais, et qui n'est autre que la vieille horloge de Saint-Jean dans la cathédrale :

Elle fut construite en 1508 par Nicolas Lipius, de Bâle, réparée une première fois en 1660, par Guillaume Nourrisson, puis, en 1856 par Joseph Mourier, horloger à Lyon.

Cette horloge a la forme d'une tour carrée surmontée d'une galerie du milieu de laquelle s'élève une autre tour de plus petite dimension, également carrée dans sa partie supérieure, et terminée par une coupole surmontée d'un coq.

Des ornements variés, soit en sculpture, soit en peinture, sont disséminés sur les diverses parois de cette sorte de campanile.

Dans la partie inférieure de l'horloge se trouvent trois cadrans : deux sur la façade, le troisième sur le côté gauche. Ce dernier indique les minutes, il est oval, et son aiguille contient un mécanisme qui lui permet de s'allonger ou de se raccourcir suivant la forme du cadran.

Le cadran des heures se trouve sur la façade. Il indique en même temps tous les mouvements astronomiques de la terre, du soleil, de la lune et de tous les astres en général.

Au-dessous des heures se trouve le second cadran contenant un calendrier perpétuel et une sorte de bréviaire indiquant le nom des saints et des hymnes de chaque jour. Il contient aussi d'autres cercles dans lesquels sont indiqués les éclipses de soleil et de lune, les signes du zodiaque, l'épacte, le nombre d'or, etc., etc.

Cette horloge a un jeu de sonnerie très ingénieux et un mécanisme de petites statuettes fort remarquable.

Au moment où l'heure va sonner, l'ange placé à droite de l'horloge tourne le sablier qu'il tient à la main et montre ainsi que l'heure s'est écoulée.

A ce moment, le coq bat des ailes et chante trois fois.

Le suisse, après avoir frappé trois fois avec sa hallebarde, fait le tour de la galerie. Dans cette galerie se trouve également une niche contenant une statue indiquant le jour de la semaine ; cette statue change chaque jour.

La Vierge, qui est à genoux dans la portion octogone de l'horloge, se retourne du côté d'une porte qui s'ouvre, un ange sort, s'approche de la Vierge, lui présente une branche de lys et vient lui annoncer qu'elle sera la mère du Christ.

A ce moment, le plafond s'entr'ouvre, le Saint-Esprit descend sous la forme d'une colombe, le Père éternel apparaît dans les nuages et donne sa bénédiction.

En même temps, un carillon joue l'hymne de saint Jean-Baptiste, pendant que l'ange placé à gauche de l'horloge bat la mesure.

Cette hymne se termine par une sorte de point d'orgue fort curieux. Arrivé à ce passage, l'ange s'arrête, la baguette en l'air, il attend, et n'abaisse son bras qu'au moment de la terminaison du point d'orgue.

Ce mécanisme, fort bien compris, lui donne l'apparence d'un petit personnage vivant.

Puis tout rentre dans le silence et dans l'ordre, pour recommencer à l'heure suivante.

Malheureusement, l'abandon dans lequel cette horloge est restée depuis un certain nombre d'années en a fortement endommagé les rouages, et une restauration prochaine est urgente.

— 0 —

LE DEVOIR SOCIAL

PAR MGR RICHARD.

I. Ce devoir c'est d'abord ce que l'Écriture appelle *l'intelligence du pauvre*, bien nécessaire au moment où le rêve d'une égalité chimérique dessèche le cœur des riches et suscite les jalousies des autres.

Le prélat montre Notre-Seigneur sanctifiant merveilleusement les relations du riche et du pauvre définies par cette parole de l'Apôtre : *Jésus-Christ, Notre-Seigneur, s'est fait pauvre pour vous, quand il était riche,*